

COUP D'ENVOI DE LA SAISON MUSICALE DES BOUFFES-DU-NORD AVEC L'ENSEMBLE COURT-CIRCUIT

Le 22 septembre 2011 par Michèle Tosi

<http://www.resmusica.com/2011/09/22/coup-denvoi-de-la-saison-musicale-des-bouffes-du-nord-avec-lensemble-court-circuit/>

Concert, La Scène, Musique d'ensemble

Paris, Théâtre des Bouffes-du-Nord. 19-IX-2011. Alberto Posadas (né en 1967) : *Pri em hru* pour ensemble. Mauro Lanza (né en 1975) : *Le nubi non scoppiano per il peso* pour soprano, neuf musiciens, machine à pluie et électronique. Hilda Paredes (née en 1957) : *Revelación* pour deux danseurs, ensemble et électronique. Anna Lujan Sanchez, Toni Aparisi, danseurs ; *Omo Bello*, soprano ; Tychonas Michailidis, réalisation informatique musicale ; Ensemble Court-Circuit, direction Jean Deroyer

C'est l'Ensemble Court-Circuit et son chef Jean Deroyer, en résidence depuis l'année dernière au Théâtre des Bouffes du Nord, qui donnaient le coup d'envoi de la saison musicale 2011 avec un concert-spectacle mêlant la sophistication technique à l'inattendu visuel et sonore. Si la première pièce ne bousculait pas les habitudes du concert, les deux suivantes exigeaient un important dispositif scénique et l'assistance de l'électronique. Ce sont en effet deux commandes du Projet Integra, un programme européen de musique électronique live regroupant centres de recherche et ensembles et coordonné par le conservatoire de Birmingham.

Alberto Posadas n'a que 26 ans lorsqu'il compose *Pri em hru* déjà emprunt de cette fascination pour l'Égypte ancienne qui va souvent nourrir son inspiration sonore. Le compositeur espagnol invoque ici *Le Livre des Morts* et les formules magiques qui aident le défunt à franchir le seuil pour aller « hors du jour ». Si la forme générale, incluant au centre un important solo de flûte - remarquable Jérémie Fèvre -, semble assez convenue, l'écriture qui s'y déploie, dans les textures fragiles du début ou l'effervescence sonore induite par l'énergie du geste, est toujours finement contrôlée, dévoilant les facettes multiples d'un imaginaire sonore très personnel.

Plus innovant, avec un rien d'humour et une bonne dose d'imagination, le Vénitien Mauro Lanza se réfère au Livre de Job pour concevoir *Le nubi non scoppiano per il peso* (Les nuages n'éclatent pas sous leur propre poids) crée il y a peu au Festival Ultima d'Oslo. On connaît le goût irraisonné du compositeur pour la nouveauté des sources sonores. Pour l'heure, il fait installer sur le devant de la scène une machine à pluie, conçue par Simon Cacheux et programmée pour que la chute des gouttes d'eau viennent faire sonner des cloches et des bols tibétains disposés en dessous. La goutte d'eau agit également sur deux plaques électriques

surchauffées produisant des petites explosions amplifiées et traitées par l'ordinateur. Le tout géré avec mesure et raffinement au sein d'une écriture qui favorise des aller-retour subtils entre l'instrumental et l'électronique pour jouer sur l'ambiguïté des sources et la magie des sonorités. L'intervention de la soprano nigérienne Omo Bello dans la pleine intensité de sa voix, aussi belle qu'inattendue, fait jaillir l'émotion au sein de cet univers mystérieux et plein d'interrogations.

Une fois le tapis de sol tendu et le décor monté sur le plateau des Bouffes du Nord, l'Ensemble Court-circuit - 9 instruments sonorisés - revenait sur un côté de la scène pour laisser évoluer les deux danseurs espagnols, Ana Luján Sánchez - également chorégraphe - et Toni Aparisi, sur la musique de la compositrice d'origine mexicaine Hilda Paredes. *Revelación* emprunte son titre à la toile éponyme de la plasticienne espagnole Remedía Varo mais la musique n'est en aucun cas une tentative d'illustration: « C'est la rencontre des idées chorégraphiques et musicales qui ont donné vie à la pièce » nous dit la compositrice; et c'est bien ce magnétisme entre le son et la chorégraphie qui opère dès le début: entre le geste du chef - imperturbable Jean-Deroyer - et le mouvement stylisé de la danseuse, hissée sur les épaules de son partenaire au tout début du spectacle. Imposant le mouvement de leur corps sur la toile sonore, les deux danseurs savent habilement tirés partis de l'espace et des suggestions de la musique dans un foisonnement d'idées remarquablement exploitées. Irréprochable quant à lui et très coopérant - Pierre Dutrieu (clarinette) et Stéphane Bidoux (cor) sortent du rang pour évoluer en solo - l'Ensemble Court-Circuit assurait une partie sonore extrêmement soignée et dans un parfait équilibre des sonorités.